



HISTOIRE

Enquête pour identifier l'auteur de photos clandestines du Paris occupé

En 2020, "Le Monde" découvre un album de 377 photos interdites de Paris occupé, lançant une enquête de quatre ans pour en trouver l'origine.

France Culture

377 photos interdites, autant d'énigmes pour percer le secret de cet anonyme qui risquait sa vie. Retour sur les coulisses d'une enquête captivante du "Monde".

➔ <https://l.franceculture.fr/dKq>

La réapparition à Paris des journaux libres est saluée par le C.N.R.

« Le C.N.R. salue la réapparition à Paris d'une presse libre où se retrouvent, fraternellement unis dans la lutte pour la libération de la France, les anciens journaux restés fidèles à la Patrie et les journaux que publient maintenant les équipes nées dans la résistance et l'activité clandestine.

« Conscient de se faire l'interprète exact du pays tout entier, il veut voir dans l'apparition de journaux vraiment libres la promesse que le peuple français trouvera en eux les défenseurs intellectuels qui lui ont trop souvent manqués. »

Que chaque demeure se transforme en forteresse!

GRATUIT 5 HEURES DU MATIN ÉDITION PARISIENNE L'Humanité ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

La bataille suprême pour Paris est engagée!

Tout Paris aux barricades!

DANS TOUS LES ARRONDISSEMENTS, LES COMBATS DEVIENNENT ACHARNÉS Le commandant des F.F.I. pour le Grand Paris appelle au SOULÈVEMENT GÉNÉRAL DES PARISIENS

Il faut que tous, hommes, femmes, enfants travaillent à la fortification des rues, immeubles, édifices publics; que toute la population participe avec courage et abnégation au soutien des glorieuses Forces Françaises de l'Intérieur.

Partout, formez vos groupes de MILICES PATRIOTIQUES! L'attaque est la meilleure défense. Harcelez l'ennemi!

PAS UN BOCHE NE DOIT SORTIR VIVANT DE PARIS INSURGÉE

Guerre de tout le peuple contre le Boche exécré

DÉCLARATION du Parti Communiste français sur la bataille de Paris

A l'heure où la bataille suprême pour la libération de Paris se livre contre l'envahisseur P.C.F. déclare qu'il n'y a pas de tâche plus urgente pour tous les Parisiens que de réaliser leur union la plus totale dans le combat.

La bataille se développe sur tous les fronts de guerre

A L'OUEST... La destruction des divisions allemandes encadrées dans la poche de Puteaux se poursuit. Les troupes alliées avancent entre Lille et la mer.

AVIS

Le congrès est imprimé à Paris, rue de Valenciennes, 102. Les envois doivent être adressés à ce bureau.

La bataille a fait rage toute la journée dans les 1^{er}, 4^e, 5^e et 6^e arrondissements

Partout l'avantage reste aux patriotes

PARIS SE BAT

Organisez-vous dans les F.F.I. Le Commandant du Grand Paris des Forces Françaises de l'Intérieur appelle à l'organisation de tous les Parisiens.

Ordre pour la défense de la population parisienne

Le F.F.I. et la population ont engagé la bataille pour Paris. Chaque rue est un champ de bataille.

Le premier train conduit par les F.F.I. est arrivé en Suisse

Genève, 22 août. — La radio annonce que le premier train français conduit par des F.F.I. est arrivé aujourd'hui en Suisse.

Le Comité d'action militaire et l'état-major national des F.F.I. à la population parisienne

Les troupes combattent à Paris. Le Comité d'action militaire et l'état-major national des F.F.I. appellent à la participation de tous les Parisiens.

Les F.F.I. de Paris ont fait prisonnier un commandant allemand.

Le premier train conduit par les F.F.I. est arrivé en Suisse.

Le Comité d'action militaire et l'état-major national des F.F.I. à la population parisienne.

Monsieur Pétain ose encore parler!

*Il a fait apposer par ses disciples
une affiche où il demande pardon*

Arrêté dans la matinée du 20 août par ceux-là même avec lesquels il prétendait collaborer, et dont il souhaitait la victoire, M. Pétain — car c'est encore de lui qu'il s'agit — se permet de faire afficher dans Paris par les soins de ses « fidèles » — clandestins désormais, c'est bien leur tour — un message dont le texte est à la fois une provocation et le lâche aveu d'une lamentable défaite.

Provocation quand il essaie encore de faire croire à ceux qu'il a trompés pendant quatre ans en abusant de la bonne foi, ou de la veule bêtise de ceux qui ne pouvaient admettre que le vainqueur de Verdun eût pu trahir la France pour y établir son pouvoir personnel, qu'il n'a eu qu'un seul but, *nous protéger du pire, que tout ce qu'il a accepté, consenti, subi, que ce fût de gré ou de force, ne l'a été que pour nous sauvegarder.*

Provocation encore quand il prétend avoir souffert pour nous et avec nous. Souffert, lui, avec sa liste civile de 4 millions !

Provocation aussi quand il a le front de nous adjurer *de nous unir* après avoir semé la haine et la discorde.

Provocation, enfin, quand il nous déclare qu'il « est resté notre chef » et qu'il exige l'obéissance des Français.

Mais aussi lamentable aveu de sa propre défaite quand après avoir souillé la France de sa pré-

sence, il vient implorer le *pardon réciproque des injures* et nous demander de suivre *les chefs qui continuent son œuvre* en les qualifiant de chefs français.

Vous auriez pu, Monsieur Pétain, avoir la pudeur de vous taire.

Les chefs qui dirigent la France, ce sont ceux qui ont eu le seul souci de son honneur et de sa grandeur. Ceux-là vous méprisent.

Ceux qui dirigeront la France, avec le général de Gaulle, qui, lui, n'a jamais désespéré de cette France que vous avez bafouée, ceux-là n'ont que faire de vos conseils.

Votre testament, Monsieur Pétain, vous aurez toujours le temps de le faire... quand le peuple de France vous aura jugé !

PLUS DE COUVRE-FEU

Le couvre-feu est supprimé à dater du 22 août 1944 et jusqu'à nouvel ordre.

Les portes des immeubles doivent être ouvertes aux combattants français et fermées aux boches sous peine de sanctions graves.

Le camouflage des lumières reste obligatoire.

**Le colonel
chef du Grand-Paris,
ROL.**



Henri ROL-TANGUY et debout derrière lui l'état major des FFI de la Libération de Paris , dans les Catacombes sous la place Denfert -Rochereau

FRANCE D'ABORD

F.N. — Journal des Francs-Tireurs et Partisans Français — F.F.I.
Rédaction et administration : 19, rue Saint-Georges. — PARIS 19^e. — Téléphone : Trudaine 49-86

LA GUERRE CONTINUE

Lire en page 4
la résolution
du C.M.N. des F.T.P.F.

VICTOIRE!...

par le Général DASSAULT
Commandant militaire
du Front National
Gouverneur militaire de Paris
jusqu'à l'arrivée du général Koënik

La victoire, certes, n'est pas encore définitive : elle ne le deviendra que lorsque l'Allemagne sera entièrement occupée et quand les derniers nazis seront exterminés. Cependant dès aujourd'hui nous, patriotes français, sommes en droit de crier : victoire !

Quel triomphe lorsqu'on se reporte par la pensée aux sombres jours de 1940, et la défaite est acquise, acceptons-la, clamait alors Pétain et son triste entourage. Mais de Gaulle, représentant la vraie France, répliquait : « Non, la défaite n'est pas acceptée, nous »

Et grâce à lui cette guerre, qui semblait perdue, va s'achever, s'achever en une victoire éclatante. C'est le « miracle de de Gaulle ».

La responsabilité des revers initiaux devra d'ailleurs être nettement établie, et je compte bien apporter personnellement ma contribution à cette tâche si nécessaire. Car il est inutile de dire que le procès de Kéroux et les élucubrations des Vichyssois et autres billiciens n'ont eu pour but que de dissimuler la vérité au peuple de France.

Mais revenons à la situation présente. Les événements, cette année, se sont succédés à une cadence, rapide en réalité, mais qui semblait bien lente à notre ardeur patriotique.

D'abord ce furent, presque ininterrompues, les magnifiques offensives russes, menées avec un héroïsme et un esprit de sacrifice tels que tout Français se devait de contempler en son cœur une immortelle reconnaissance à la glorieuse armée soviétique. Ensuite, la marche sur Rome où l'armée française se distingua spécialement aux côtés de nos alliés anglo-américains. Enfin, c'est le débarquement sur le sol français, c'est le débarquement que le traité Laval déclarait impossible, et l'enfoncement du fameux mur de l'Atlantique. Une fois de plus s'est vérifiée la parole de Napoléon : « La brèche faite en un point, l'équilibre est rompu et tout le reste devient inutile ». La brèche fut faite et par cette brèche s'engouffrèrent les puissantes armées mécanisées américaines et la division de nos « chers nazis » la division Leclerc.

C'est alors que le rôle des F.F.I., au premier rang desquelles combattait nos vaillants F.T.P., se révèle capital.

Mais avant d'exposer les conditions de leur intervention à ce moment, il n'est que juste de rendre hommage aux patriotes qui depuis si longtemps, par leur travail de guérilla, de harcèlement, de sabotage, démolissent les occupants et les obligent à maintenir en France des forces importantes, et diminuent progressivement, jusqu'à la rendre pratiquement nulle, la fourniture par nos usines de matériel de guerre à l'ennemi, ici encore il faut mentionner que les F.T.P. se trouvaient — et de loin — au premier rang des combattants et aussi qu'ils ont dû lutter durement, au sein même de la Résistance, pour faire triompher le principe de l'action immédiate.

Le débarquement une fois effectué, les F.F.I. ont joué un rôle militaire essentiel. Hommage soit être rendu au Comité d'action militaire (C.O.M.A.C.) du Conseil National de la Résistance qui avait, sur le sol français, préparé avec un remarquable esprit de prévision l'action militaire des forces de la Résistance.

Les F.F.I., se sont révélés comme des troupes dont l'intervention est d'une extrême importance dans la guerre moderne, à base d'engins blindés. En Bretagne, par exemple, où ils étaient à très grande échelle dans les territoires occupés par l'ennemi, tandis que l'industrie motorisée ne pouvait progresser dans un village qu'avec une certaine prudence, les



La prise de la Kommandantur de l'Opéra par les soldats de l'armée Leclerc et les F.F.I.

forces des F.F.I. étaient comme des parachutistes, toujours rendus au moment voulu à l'endroit opportun, connaissant par surcroît admirablement le pays et par conséquent en mesure d'aider puissamment les chars et spécialement les plus avancés.

Beaucoup de missions essentielles ne peuvent en effet être remplies par les engins blindés s'ils n'ont pas avec eux d'éléments à pied, par exemple, occuper et tenir certains points importants, nettoyer le terrain, faire et garder des prisonniers. Les F.F.I. ont brillamment rempli cette tâche de coopération avec les chars. Mais elles ont fait encore plus. Très souvent seules, parfois en coopération avec les armées alliées, elles ont chassé l'occupant de nombreuses et importantes localités dont elles se sont emparées ; elles ont rendu de plus précieuses les communications de l'ennemi ; elles ont rendu inutilisables plusieurs de leurs centres de transmissions.

Avant l'irruption des Alliés en Bretagne, de vastes portions du territoire national avaient déjà été libérées par elles ; ensuite, elles ne cessent d'intensifier leur action dont l'importance grandit encore après le débarquement dans le Midi et qui atteignent son maximum lors de la libération de la capitale au cours de laquelle les F.F.I. se distinguèrent si magnifiquement.

Mais les F.F.I. n'auraient pas obtenu, malgré toute leur vaillance, des résultats si prompts et si décisifs, si, partout, le peuple français lui-même, organisé le plus souvent en milices patriotiques, n'avait pris une part importante à la lutte. Son attitude agressive a puissamment contribué à démoraliser et à intimider l'ennemi. En outre son intervention a permis de mettre rapidement hors d'état de nuire les Français billiciens et de mettre en place les

autorités désignées à l'avance pour prendre le pouvoir lors de la libération.

Tel est le tableau très rapidement brossé de l'action des F.F.I. et du peuple français dans les opérations qui ont chassé à ce jour l'ennemi d'une partie immense du territoire national.

GLOIRE DONC AUX F.F.I. AU PREMIER RANG DESQUELLES ONT COMBATTU SI MAGNIFIQUEMENT LES F.T.P. ! GLOIRE AU PEUPLE DE FRANCE !

GLOIRE A DE GAULLE QUI A TRANSFORMÉ UNE DEFAITE ECRASANTE EN ECLATANTE VICTOIRE !

24 Août 1944.

UNE PAGE D'HISTOIRE Trois ans d'efforts

Le colonel André, commandant des F.T.P.F. de l'Île-de-France, est un des chefs militaires qui se sont illustrés dans l'insurrection. Il a prononcé devant les officiers F.T.P.F. de la région ouest une allocution où il résume le chemin parcouru depuis les premières actions contre les Allemands trois jusqu'aux batailles de rues qui se sont déroulées dans Paris.

Les F.T.P.F. se comptent maintenant par dizaines de mille. Ce furent au début quelques petits groupes isolés de quatre ou cinq hommes. Ils se réunissaient dans les bois et étudiaient ensemble les opérations de la semaine. C'était de petites opérations. La population ne les soupçonnait pas. Elle les accusait souvent de provoquer des fusillades d'otages. Elle ignorait que les nazis n'avaient pas eu besoin de ce prétexte pour massacrer les Français dans les premières actions contre les Allemands trois jusqu'aux batailles de rues qui se sont déroulées dans Paris.

Ces combattants manquaient d'armes, et pourtant des armes étaient parachutées qui, stockées, ne servaient pas contre l'ennemi et même le plus souvent tombaient entre ses mains. Ils manquaient d'argent, comme ces trois partisans qui vécurent pendant 12 jours avec 67 francs ; et pourtant l'argent était largement distribué dans certains milieux. Tout en se battant contre l'ennemi, ils durent combattre l'attentisme, se défendre contre les manœuvres de ceux qui avaient peur d'armer le peuple, comme les F.F.I. durent se défendre contre les lâches qui, en se faisant les propagandistes de la trêve, inventée par les boches, poignardèrent l'insurrection dans le dos.

Eux à peu les formations F.T.P.F. se renforcent. Elles s'arment avec les armes conquises sur l'ennemi, elles passent des petits coups de main du début à des opérations plus importantes. Dans la région ouest, par exemple, elles coupent les câbles électriques du bois de Boulogne sous les yeux mêmes des Allemands, occupent la Kommandantur de la D.C.A. de Paris, attaquent des convois de camions. Et ce sont enfin les grandes opérations qui conduisent à la libération de la région parisienne, le pont de Neuilly et le pont de Sèvres dégarés, les combats de Blanc-Mesnil, du Perreux, d'Aulnay, l'insurrection nationale.

Mais si les F.T.P.F. ont remporté ces victoires, ce n'est pas un hasard, c'est parce que minutieusement, patiemment, depuis de longs mois, ils s'étaient organisés, recrutés avec compréhension, tendant la main à tous, à condition qu'ils fussent patriotes ; c'est parce qu'au moment de la fusion avec les autres organismes armés pour la constitution des F.F.I. ils ont toujours travaillé à l'union.

Cette armée F.F.I. sera intégrée dans l'armée régulière non pas par enrôlement individuel, mais par toute la formation entière dont les chefs conservent leur titre. Il faut que se fasse la soudure entre l'armée F.F.I. et l'armée régulière. Les F.T.P.F. ont à apprendre des officiers de carrière certains côtés techniques, ceci est à apprendre des F.T.P. la hardiesse, l'initiative, l'innovation.

Au lendemain de la grande victoire qui a terminé la bataille de Paris, au moment où les F.F.I. se préparent à aller remporter sur les champs de bataille d'Europe la victoire décisive, le Comité Militaire National des F.T.P.F. incline ses drapeaux de combat devant les héros tombés face à l'ennemi depuis le commencement de la guérilla, les Carré, Losserand, Hapiot, Rebière, Debarge, les frères Camphin, et tant d'autres martyrs, devant les combattants des F.T.P.F. et des F.F.I. tombés dans l'insurrection, devant les combattants de l'Armée française morts au champ d'honneur et particulièrement devant les soldats de la division Leclerc tombés au cours de la lutte sur le sol de la patrie.

CE MATIN

- Paris s'apprête pour la suprême bataille et, à l'est de la capitale, les blindés américains atteignent la Marne dans la région de Champigny. Une autre colonne, partant d'Orléans, a dépassé Sens.
- En Normandie, les Alliés prennent Lisieux, Cabourg et parviennent à l'embouchure de la Seine.
- Les F.F.I. ont maintenant libéré complètement 13 départements. La région de Lyon est presque entièrement contrôlée par nos forces. La liaison est effective entre les forces alliées qui ont traversé la Loire et celles qui ont atteint la Durance. Marseille est en insurrection.
- La conférence de la Confédération internationale pour la paix, M. Cordell Hull a déclaré que l'organisation de la paix, après la victoire, devrait s'appuyer sur la force et que chaque puissance devrait, selon ses moyens, y participer. Les délégués de l'Angleterre et de l'U.R.S.S. ont parlé dans le même sens.
- Sur le front de l'est, les Russes opèrent maintenant en troupe orientale. Au sud, l'armée rouge prend l'offensive en Bessarabie. Le maréchal Staline annonce la prise de Jassy.
- Le général de Gaulle est à Rennes, où il a parlé devant une foule enthousiaste.

Le Conseil National de la Résistance appelle le peuple de Paris à la levée en masse pour chasser définitivement l'ENNEMI DE LA CAPITALE

Le Comité National de la Résistance, composé de 21 unités ou unités, fait appel au Comité Parisien de la Libération ci-dessous, qui contient les renseignements valables pour toute la Résistance et toutes les F.F.I.

PARISIENS !

L'insurrection du peuple de Paris a déjà libéré de nombreux édifices publics de la capitale. Une première grande victoire est remportée.

La lutte continue. Elle doit se poursuivre jusqu'à ce que l'ennemi soit chassé de la région parisienne.

Plus que jamais, tous au combat !

Répondre à l'ordre de mobilisation générale, rejoignez les F.F.I.

Toute la population doit, par tous les moyens, empêcher la circulation de l'ennemi.

Abattez les arbres, creusez des fossés, entachez des barricades.

C'est un peuple vainqueur qui recevra les Alliés !

LE COMITÉ PARISIEN DE LIBÉRATION.

La Conférence internationale de Washington pour la Paix s'est ouverte

Londres, 21 août.

Une importante conférence internationale va commencer aujourd'hui aux travaux à Washington. Elle débutera par une session au cours de laquelle les délégués de Grande-Bretagne, des États-Unis, de Chine et de Russie examineront les problèmes de sécurité.

Tous les projets actuels jusqu'à présent ont participé à la conférence à quatre grands pays. Tous les représentants ont un organisme mondial, l'Organisation des Nations.

Les quatre puissances envisagent de doter la nouvelle S.D.N. d'une force armée. Ce serait un pas décisif vers la sécurité internationale. Cependant, aucun organisme international ne serait créé.

Une autre question est celle de la sécurité collective. Une conférence internationale internationale pour la paix est convoquée à Washington et à Moscou.

Une autre conférence internationale internationale pour la paix est convoquée à Washington et à Moscou.

Franc-Tireur

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE

QUATRIÈME ANNÉE — N° 40 — MERCREDI 23 AOUT 1944 — PRIX : 2 FRANCS

Aux armes, citoyens !

PARISIENS !

Les troupes alliées sont à proximité de PARIS. L'ennemi traqué part en retraite avec les débris d'unités démoralisées. Les F.F.I. de la région parisienne se sont magnifiquement battus, suivant l'exemple de la France entière. L'heure est venue de chasser définitivement l'ennemi de la capitale. La population tout entière doit se soulever, dresser des barricades et, passant activement à l'action, en finir avec l'envahisseur.

L'heure de la libération définitive sonne.

FRANÇAIS ! DEBOUT, TOUS AU COMBAT !

Le Comité d'Action militaire
L'Est-major national des F. F. I.

L'étreinte américaine se resserre autour de la capitale soulevée

Au nord-ouest : les Alliés marchent sur Pontoise
Au sud : ils ont franchi la Seine et foncez vers Meaux



Les blindés américains arrivent à Rambouillet. Un gamain, monté sur l'auto-mitrailleuse, sympathise déjà avec un Sammy.

Les Alliés ne sont pas encore entrés à Paris. Mais Paris est sous presque entièrement occupé par eux. Hier, les Américains ont franchi la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale. Ils ont traversé la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale. Ils ont traversé la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale.

La tactique des Alliés paraît bien être d'encercler avec Paris les deux ou trois divisions allemandes qui restent en arrière de Paris et de les obliger à se dérocher rapidement par les routes vers leur retraite en arrière de Paris.

Mais il faut que les Allemands se retirent de Paris. Paris est en pleine insurrection. D'où la nécessité absolue pour l'ennemi de tenir à tout prix Paris même, sans aucune autre préoccupation.

SUR TOUS LES FRONTS

La plus grande partie de la France est déjà libérée

Les ports de Paris

Les ports de Paris sont libérés. Les troupes américaines ont franchi la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale.

Paris aura du pain pour les jours qui viennent

Il s'agit de tenir le coup jusqu'à l'arrivée des troupes alliées

Longues queues chez les boulangers. Il faut de la patience. M. Pierre Ming, secrétaire général protestaire



Les troupes françaises entreront en tête des Armées alliées dans Paris libéré

IL EST CONVENU que les troupes françaises du 2e corps d'armée entreront en tête des Armées alliées dans Paris libéré.

Le général de Gaulle a déclaré que les troupes françaises entreront en tête des Armées alliées dans Paris libéré.

Je suis allé à la rencontre des Américains...

À NEAUPHLE-LE-CHATEAU OU COMMENCE LE FRONT

Paris de « Franc-Tireur » vers 15 heures. L'avenue de la Grande-Armée est déserte. Les blindés américains sont à Neauphle-le-Château. Les troupes américaines ont franchi la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale.

Les Américains se préparent à l'entrée dans Paris. Les troupes américaines ont franchi la Seine à Meaux, dirigés vers la capitale.

Le miracle du front

Retour vers Paris. Je fais le chemin avec un employé de la justice de Versailles. A 2 kilomètres de Neauphle-le-Château, je suis arrêté par un soldat américain. Il me dit que le front est à Neauphle-le-Château.

Versailles en paix

VERSAILLES EN PAIX

Jump à Versailles pas une auto allemande pas un soldat. A ne pas s'attendre à voir un soldat allemand.

Le miracle du front

Le miracle du front

Retour vers Paris. Je fais le chemin avec un employé de la justice de Versailles. A 2 kilomètres de Neauphle-le-Château, je suis arrêté par un soldat américain.

FONDE EN 1941

FRANC-TIREUR

après trois ans de parution clandestine malgré Hitler et Vichy paraît désormais tous les matins

Le miracle du front

Retour vers Paris. Je fais le chemin avec un employé de la justice de Versailles. A 2 kilomètres de Neauphle-le-Château, je suis arrêté par un soldat américain.

Le miracle du front

Le miracle du front

Retour vers Paris. Je fais le chemin avec un employé de la justice de Versailles. A 2 kilomètres de Neauphle-le-Château, je suis arrêté par un soldat américain.

Derrière les barricades, les combattants de Paris gardent les abords de la Préfecture.

PLUS DE COUVRE-FEU

Le couvre-feu est supprimé à dater du 22 août 1944 et jusqu'à nouvel ordre.

Les portes des immeubles doivent être ouvertes aux combattants français et fermées aux boches sous peine de sanctions graves.

Le camouflage des lumières reste obligatoire.

Le colonel
chef du Grand-Paris,
ROL.

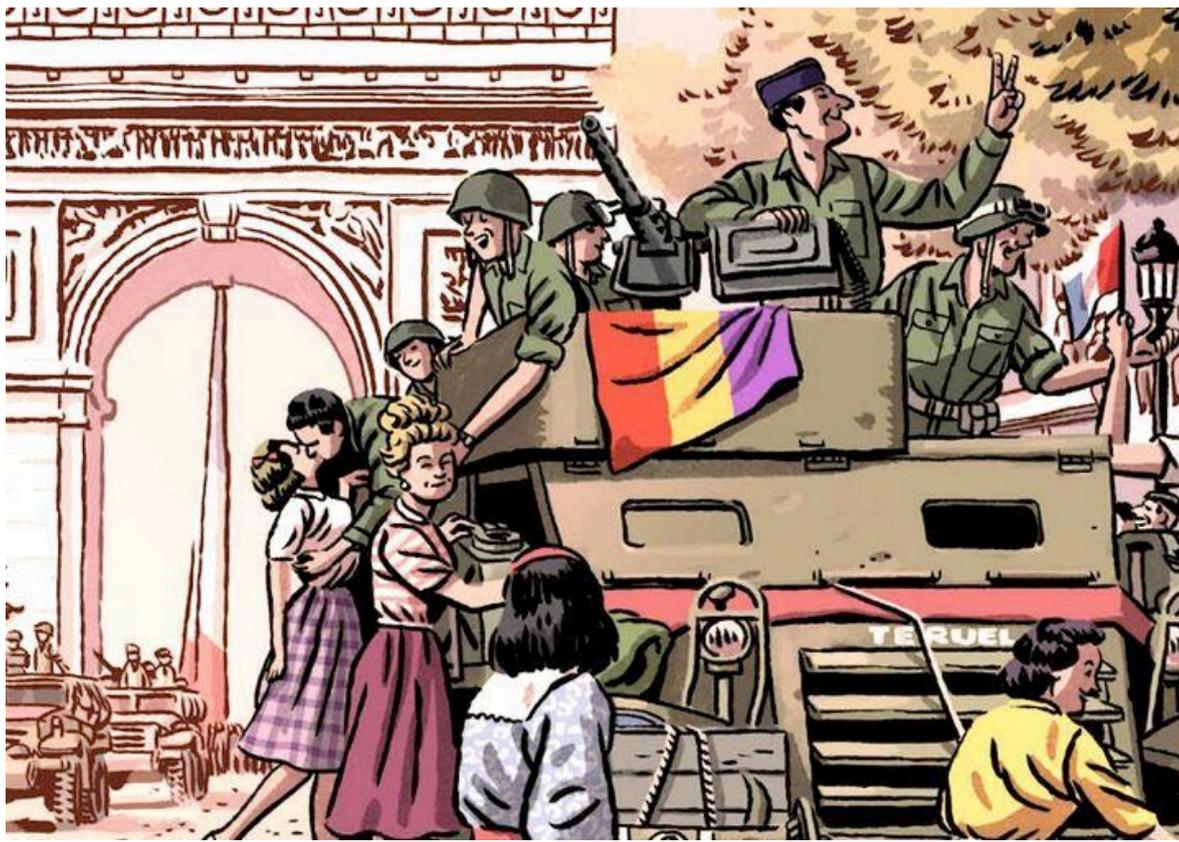
les
FRANC-TIREURS et PARTISANS FRANÇAIS



pour le

PEUPLE de PARIS

Christophe Sauliere



80e anniversaire de la libération de Paris : hommage aux soldats espagnols antifascistes !

Le soir du 24 août 1944, "La Nueve" (chiffre "neuf" en espagnol), fut la première compagnie à entrer dans la capitale pour libérer Paris de l'occupation nazie.

Composée de 160 hommes, dont 146 républicains espagnols ayant fui l'Espagne franquiste, la 9e compagnie du régiment de marche du Tchad était une unité d'élite de la 2e Division Blindée, la fameuse Division Leclerc.

Ce jour-là, le premier officier de la 2e DB à entrer dans l'Hôtel de Ville de Paris, occupé par le Comité national de la résistance, était l'espagnol Amado Granell, lieutenant de "La Nueve". Et les premiers véhicules à entrer sur la place de l'Hôtel de Ville, des blindés pilotés par des espagnols de "La Nueve", étaient nommés "Guadalajara", "Teruel" ou encore "Guernica".

Si le rôle central des soldats de "La Nueve" dans la victoire alliée est progressivement mis en lumière, ils ne sont pas les seuls espagnols à avoir combattu contre les troupes nazies pour la libération de la France. Les exilés républicains ayant rejoint l'armée française se comptent par dizaines de milliers."

(source Musée de l'histoire de l'immigration)

Guy Hervy **Admin**

24 août 2024 à 10h45 Poterne des Peupliers 75013.

Le CPL (comité parisien de Libération) et la municipalité avec la 2e DB et l'association du 24 août dévoilent une plaque apposée sur les lieux même de l'arrivée de la colonne Dronne dont la Nueve.

Daniel Dangreau **Admin**

La Nueve, sa jeep, sa pancarte avec son fameux Mort aux co*s, ce qui désigne l'ennemi dans le jargon militaire mais qui actuellement peut se décliner facilement autrement.

Alejandro Victor García

"IL VA Y AVOIR DE L'ORAGE, JE RENTRE À LA MAISON"

Le 11 septembre 1936, dans le journal El Liberal, Antonio Rodríguez Espinosa, le professeur de première lettre de Federico García Lorca et compagnon de Vicenta Lorca à l'école de Fuente Vaqueros, a annoncé cette nouvelle au monde. Il a toujours suivi les progrès de son élève. Jusqu'au bout. Un mois plus tôt, en juillet 1936, il rendait visite à Federico chez lui à Madrid. Le poète lui a annoncé : « Il va y avoir de l'orage et je rentre chez moi ; là je serai à l'abri de la foudre ».

"VA A HABER TORMENTA, ME VOY A CASA"

El 11 de septiembre de 1936, en el periódico El Liberal, Antonio Rodríguez Espinosa, el maestro de primeras letras de Federico García Lorca y compañero de Vicenta Lorca en el colegio de Fuente Vaqueros, dio al mundo esta noticia. Siempre siguió los progresos de su alumno. Hasta el final. Un mes antes, en julio de 1936, visitó a Federico en su casa de Madrid. El poeta le anunció: "Va a haber tormenta y me voy a casa; allí estaré a cubierto del rayo".

**Sobre el monstruoso asesinato
de Federico García Lorca**

¡QUE INFAMIA!

El maestro de primera enseñanza del sublime poeta asesinado —D. Antonio Rodríguez Espinosa, hombre de honda bondad e ideas liberales arraigadísimas (le consta todo esto al que escribe estas líneas)—, nos envía para su publicación, cosa que hacemos gustosísimos, un grito de su alma, desgarrada por el espantoso crimen cometido en la persona de García Lorca. He aquí la emocionadísima condolencia del viejo y austero maestro, a la que vivamente nos asociamos:

“¡Federico!... ¡Federico!... ¿Por qué te han asesinado? Tú, el hombre más bueno de la tierra, el más noble, el de más tiernos sentimientos, el más inteligente de cuantos alumnos he tenido en mis cuarenta y dos años de maestro. ¿Sabéis lo que habéis hecho, tigres carniceros, fusilando a Federico? Pues habéis perdido moralmente la batalla; la sangre generosa de la víctima os ahogará, porque cien generaciones maldecirán vuestro nombre. Federico García Lorca no era conocido y admirado solamente en España; lo adoraban todos los pueblos de Europa y América, por donde pasó; donde se leyeron sus versos, donde se representaron sus obras. Porque, además de su genio creador, como inspiradísimo poeta, tenía un don de gentes, una simpatía tan original y sugestiva, una bondad tan admirable, que lo idolatraban cuantos tuvimos el honor de tratarlo. Federico, con sus triunfos apoteósicos, capaces de enfatuar al hombre más equilibrado, siguió siempre siendo un niño dócil, bueno y afable para todos.

Fusilar a Federico. ¡Qué monstruosidad! ¡Pero si Federico no era político; si no estaba afiliado a ningún partido! Ciertamente sentía simpatías por la causa de los desheredados, de los humildes; pero lo hacía impulsado por un elevado espíritu de justicia, por un natural impulso de su generoso corazón. Toda la ideología de Federico; todos los anhelos de su alma, estaban sintetizados en estas tres ideas: Arte, Ciencia, Bondad. No era antirreligioso; todo lo contrario; era un ferviente admirador de las doctrinas de Jesús.

A su regreso de Nueva York, me contaba la gran satisfacción que le había producido la superioridad y magnificencia del rito católico sobre los ritos de las otras religiones que había tenido ocasión de estudiar y comparar en la gran urbe norteamericana.

Granadinos, granadinos, ¿qué habéis hecho con Federico?

Habéis arrojado sobre nuestra bella ciudad la mancha más infamante que registrará la historia del siglo XX. El mundo entero maldecirá vuestro nombre, porque Federico no era solamente el poeta jugoso de Andalucía, ni siquiera de España; estaba ya consagrado como un genio universal.

Ya soy viejo; pocos años me restan de vida; pero mientras me quede un poco de aliento, llevaré tu nombre, querido Federico, grabado en lo más hondo de mi corazón.—Antonio Rodríguez Espinosa.”

República Española

Le 17 août 1944, les nazis assassinaient Francisco Ponzán Vidal, maître républicain et militant du CNT. Il a été loyal au gouvernement de la deuxième République, combattu les fascistes en France.

« El 17 de agosto de 1944, los nazis asesinaban a Francisco Ponzán Vidal, maestro republicano y militante de la CNT. Fue leal al gobierno de la II República, combatió a los fascistas en Francia. Honor y gloria. »

Fotografía: Didier Descouens

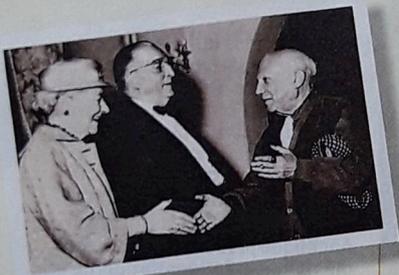


Honneur et gloire. Photographie : Didier Descouens

1944 - 2024

Varsovie, l'hôpital des exilés **espagnols**

Il y a 80 ans, à la suite d'une opération militaire ratée contre Franco, le parti communiste espagnol en exil crée à Toulouse un hôpital militaire. Avec le temps, l'hôpital Varsovie va prendre en charge la santé des familles espagnoles...



[Texte: Santiago Mendieta Photos: SM et archives]

Hôpital pour les Espagnols

Dans le quartier toulousain de Saint-Cyprien, un centre de soins pas comme les autres ouvre ses portes en octobre 1944. Il ne soigne que des exilés espagnols, des hommes au départ : survivants des camps nazis, ex-guérilleros FFI et résistants ayant combattu avec la Résistance française, mais aussi combattants blessés lors de l'opération militaire Reconquête de l'Espagne visant à envahir le proche Val d'Aran et déstabiliser le régime du général Franco. Ce petit hôpital, installé rue de Varsovie dans une gentilhommière désaffectée, à l'initiative du parti communiste espagnol (PCE) en exil, a pris le nom d'Hôpital Varsovie. Avec la Libération, on peut enfin envisager la paix. Pour les républicains espagnols, ex-déportés ou combattants, il s'agit de rétablir leur santé précaire, trouver du travail dans un pays en proie aux restrictions, fonder une famille ou la retrouver... Les premiers patients sont souvent dénutris, parfois atteints de tuberculose ou ayant contracté maladies infectieuses ou respiratoires. D'autres souffrent d'engelures, d'ulcères, de stress, de syndromes post-traumatiques ou de maladies mentales pour les déportés ayant été confrontés à des situations abominables. Certains combattent depuis des années, depuis la guerre d'Espagne avec la République, ont connu les

camps d'internement français, la clandestinité, les maquis...

Précarité et humanité

L'Hôpital Varsovie ressemble au départ à un vieux pensionnat. Peu d'intimité, les lits sont à moins d'un mètre les uns des autres, matériel médical et médicaments issus de dons... des moyens précaires. Le centre, devenu ensuite civil, se perfectionne et acquiert une grande popularité auprès des familles espagnoles par la qualité des soins dispensés et l'accueil de l'équipe médicale, en majorité catalane. Son travail est harassant. Les salaires sont faible, leurs diplômes non reconnus en France. Quel soulagement pour les malades de pouvoir s'exprimer et se confier dans leur langue maternelle, castillan ou catalan ! Les premières consultations ont lieu dans des baraques du Cours Dillon ou sous tentes, remplacées par le dispensaire rue de Varsovie. Les soins sont gratuits, Varsovie bénéficie depuis fin 1947 du soutien déterminant de la Sécurité sociale nouvellement créée, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge républicaine espagnole qui perçoit les remboursements de l'assurance maladie. Le centre est régi par une association étrangère, l'Amicale des anciens FFI et résistants espagnols. Les financements affluent grâce aux organisations humanitaires en faveur de l'Espa-

LE SAVIEZ-VOUS ?

Parrains prestigieux
L'Hôpital Varsovie a bénéficié dès sa création de prestigieux parrains. L'influence énorme du parti communiste à cette époque y est pour beaucoup. Pablo Picasso a donné sans compter en faveur des associations venant en aide aux réfugiés espagnols et pour Varsovie. Ci-dessus, on le voit en compagnie du chirurgien toulousain Joseph Ducuing et de son épouse. Parmi les personnalités ayant participé à des campagnes de financement, la scientifique Irène Joliot-Curie, prix Nobel de Chimie en 1935 avec son mari Frédéric Joliot pour leur travaux sur la radioactivité.



Fondé pour soigner
les républicains espagnols

gne républicaine, notamment américaines : The Joint anti-fascist refugee committee (JAFRC), fondé par un ancien médecin des Brigades internationales, Edwards K. Barsky, et l'éminent physiologiste Walter B. Cannon, bénéficiant du soutien moral et financier de personnalités de premier plan : Pablo Picasso, Albert Einstein, Orson Wells, Yeduhi Menuhin, Leonard Bernstein, Eleanor Roosevelt, veuve de l'ancien président américain, ou encore Paul Éluard... Sans oublier l'église unitarienne de Boston, d'obédience protestante, du mouvement pacifiste quaker et d'une myriade d'associations de bienfaisance antifascistes du monde entier.

Menacé puis sauvé

Un temps menacé en raison de l'expulsion du personnel médical en 1950 (lire encadré), Varsovie est repris par un groupe de médecins français, sympathisants de la cause, sous la houlette de Joseph Ducuing, professeur et chirurgien en chef des Hôpitaux de Toulouse, membre du PCF. Cinq ans plus tard, l'établissement passe sous contrôle du PCF. En 1971, il prend le nom de polyclinique Joseph-Ducuing. Né dans la folle espérance d'abattre le franquisme et de soulager les souffrances de leurs compatriotes, l'établissement prend sa place en 1976 au sein de l'hôpital public français.



Rafle

L'opération Boléro - Paprika
Dès 1947 et la Guerre froide, la situation financière de l'Hôpital espagnol, contrôlé par le PCE, se détériore. Aux États-Unis, de violentes campagnes sont menées contre les sympathisants communistes. Les principaux subsides venus des USA viennent à manquer. Le mécène et docteur Barsky ainsi que la direction du JAFRC sont jetés en prison outre-Atlantique. Le gouvernement français donne le coup de grâce. La police investit les locaux le 7 septembre 1950 lors d'une opération d'envergure baptisée Boléro-Paprika, menée contre les communistes espagnols et des pays de l'Est. Le PCE et sa presse sont désormais interdits en France. La totalité du personnel médical est expulsé en Corse, en Algérie et dans les pays de l'Est. Ils ne reviendront pas.



Aujourd'hui

Un hôpital moderne à visées sociales

L'établissement de la rue de Varsovie (déformation de « verse le vin » en occitan), a été rebaptisé hôpital Joseph-Ducuing-Varsovie en 1979. Son histoire s'est bâtie autour de la solidarité et des valeurs sociales. Reconnu d'intérêt public, il ne pratique ni dépassements d'honoraires et veille à l'accès aux soins de tous. Au fil des décennies, il a développé des unités médico-chirurgicales, oncologie, services dentaires, maternité, gynéco-obstétrique, soins palliatifs... L'ancien château avec ses échauguettes a été conservé mais le parc historique où tout a commencé a été grignoté par les nouvelles infrastructures.

À lire ou en savoir plus : L'Hôpital Varsovie, exil, médecine et résistance (1944-1950) (Nouvelles Éditions Loubatières, 2011).

PROBLÈMES OUVRIERS APRÈS LA LIBÉRATION

Augmentation des salaires, échelle mobile participation ouvrière à la gestion de l'entreprise telles sont les revendications légitimes de la classe ouvrière

Toute la presse a publié, hier, une déclaration du délégué officiel de la C.G.T. au sujet de la grève générale. Dans cette déclaration, il rappellé le manifeste des deux C.G.T. qui indiquait que la grève générale devait prendre fin dès l'arrivée des Alliés.

C'est ce qui, à priori, semble le plus naturel : le but de la grève étant de chasser l'occupant; celui-ci parti, la grève devra se terminer. Mais le départ des Allemands et l'arrivée des Alliés ne résolvent pas le problème social; la grève n'apporte pas une solution aux revendications légitimes des travailleurs. Si l'on veut qu'elle prenne fin dès l'arrivée des Alliés, il faut donner satisfaction à ces revendications, il faut que les ouvriers voient leurs conditions d'existence et de travail améliorées, sinon la classe ouvrière se demandera, avec juste raison, pourquoi elle aura lutté. Elle aura l'impression, une fois de plus, qu'elle s'est battue pour d'autres.

Les salaires seraient majorés de 40 %

Nous avons dit hier que « la

que toute autre classe de la nation.

La semaine de 40 heures doit être sauvegardée

Enfin, évoquant la question de la durée du travail, le délégué de la C.G.T. a déclaré que la commission ministérielle du travail et le C.N.R. considéraient que le principe de la semaine de 40 heures devait être sauvegardé. Toutefois, des dérogations « indispensables » devront être accordées, industrie par industrie, région par région, pour faciliter la remise en marche et participer à l'effort de guerre des Alliés jusqu'à la victoire totale.

Nous ne pouvons ici qu'appuyer le délégué de la C.G.T. et le C.N.R. La semaine de 40 heures doit être immédiatement rétablie. Si les nécessités de la guerre exigent un effort, nous comprenons bien qu'il faudra travailler plus de 40 heures, mais les heures supplémentaires devront être rémunérées.

Les ouvriers doivent participer à la gestion des entreprises

Par contre, le délégué de la

nement des entreprises. Or nous croyons que c'est là une question capitale. Surtout après cette longue période d'occupation, pendant laquelle les Allemands se sont emparés de nombreuses entreprises, ont pris des actions dans beaucoup d'autres et où de nombreux industriels ou financiers se sont mis sans vergogne au service de l'occupant. Les ouvriers ne doivent pas subir la direction unilatérale de l'entreprise. Ils ne comprennent pas pourquoi celui qui apporte une machine ou de l'argent a droit à la gestion, alors qu'eux, qui apportent leur force de travail — sans laquelle l'entreprise ne marcherait pas — en sont tenus à l'écart. Il faut que la libération apporte un changement dans les conditions de travail, dans le régime du travail même, et le premier pas vers ce changement, c'est la participation ouvrière à la gestion des entreprises.

Pas de tergiversations, pas de compromis. Il ne faut plus de belles promesses sur le droit au travail, les droits du travail. Ce qu'il faut, ce sont des réalisations concrètes ! Et parmi celles-ci — répétons-le — se placent au premier plan : le rajustement des salaires, l'échelle mobile et la participation ouvrière à la gestion de l'entre-